Contre la « défense de l'environnement »

Dans la même collection

Garrett Hardin, *La Tragédie des communs*, suivi de *Extensions de « La tragédie des communs »*, trad. L. Bury, éd. présentée et commentée par Dominique Bourg, 2018

Lynn T. White Jr., *Les Racines historiques de notre crise écologique*, trad. J. Grinevald, éd. présentée et commentée par Dominique Bourg, 2019

André Gorz, *Éloge du suffisant*, éd. présentée et commentée par Christophe Gilliand, 2019

Richard Sylvan Routley, *Aux origines de l'éthique environnementale*, trad. H.-St. Afeissa, éd. présentée et commentée par Gérald Hess, 2019

Val Plumwood, *Réanimer la nature*, trad. L. Bury, éd. présentée et commentée par Diane Linder, 2020

John Muir, *Préserver les solitudes. Parcs et forêts de l'Ouest sauvage*, trad. M. Paquot, éd. présentée et commentée par Thierry Paquot, 2020

Suite en fin d'ouvrage

Jacques Ellul

Contre la « défense de l'environnement »

Texte présenté et commenté par Benoît Sibille

puf

La collection des « Classiques de l'écologie » est placée sous la direction scientifique de Dominique Bourg.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN : 978-2-13-088244-2
Dépôt légal – 1re édition : 2026, septembre
© Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la deuxième D. B., 75015 Paris

Les racines technocritiques de l'écologie

par Benoît Sibille

On fait généralement remonter le mouvement écologiste à la publication du *Printemps silencieux*[1] de Rachel Carson en 1962, ou parfois, plus en amont encore, à la création, à la fin du XIXe siècle, du parc naturel de Yellowstone, aux États-Unis. De ce fait, l'écologie est présentée comme une lutte contre les pollutions chimiques (le livre de Carson dénonce le scandale des pesticides) et pour la préservation des espaces naturels. Si cela vaut sûrement pour la pensée environnementaliste américaine, en Europe, et en France en particulier, l'écologie politique[2] a de

1. Rachel Carson, *Printemps silencieux*, Marseille, Wildproject, 2022.

2. Par « écologie politique » nous n'entendons pas d'abord l'existence de « partis politiques » écologistes, mais la constitution, dans

tout autres racines. Alors que l'écologie est de plus en plus présentée comme une question devant être confiée à des experts, une affaire de scientifiques et d'ingénieurs à qui l'on devrait remettre notre pouvoir de décision, il faut se rappeler que la pensée écologiste est née, sur notre continent, d'une réflexion critique sur la transformation de notre monde par la technique. Quand capitalistes de l'Ouest et soviétiques de l'Est plaçaient les uns comme les autres leurs espoirs dans l'industrialisation, et pensaient que « développement économique et technique » et « développement humain » iraient main dans la main, certains penseurs marginaux – tels que Jacques Ellul (1912-1994), Bernard Charbonneau (1910-1996), Ivan Illich (1926-2002) ou André Gorz (1923-2007) – affirmaient que ce « développement » était au contraire une gigantesque opération de destruction du monde. Pour ces auteurs, cependant, la destruction en question n'était pas exactement ce que nous appelons aujourd'hui « effondrement des écosystèmes ». Pour les deux amis Ellul et

---

les années 1970, de la question écologique comme projet collectif alternatif aux productivismes capitaliste et soviétique. Il faut en effet avoir à l'esprit qu'une part importante des pionniers de l'écologie politique était farouchement opposée à l'idée même de « parti ».